



AUBRAC
PIERREFORTAIS
PLANEZE TRUYERE
CALDAGUES MARGERIDE
Saint-flour
COMMUNAUTE



LA GAZETTE CULTURELLE

Semaine 2



LA GAZETTE CULTURELLE, QU'ÉS AQUÒ ?

Plusieurs services culturels (bibliothèques, musées, archives, pays d'art et d'histoire, écomusée) s'associent pour vous proposer un petit journal culturel.

Cette petite « gazette culturelle » telle que nous l'avons renommée sera disponible chaque semaine. Pour l'obtenir, il suffira d'en faire la demande auprès de votre animateur ou animatrice.

Vous y trouverez divers contenus : des informations sur des objets de collections des musées, des petits jeux du certificat d'étude, des anecdotes historiques sur des lieux que vous connaissez peut-être déjà ou pas et surtout quelques surprises.

Bref, l'occasion de se divertir et de se cultiver d'une autre manière.

**Le temps est le seul capital
des gens qui n'ont que leur
intelligence pour fortune.”**

Honoré de Balzac

LES STRUCTURES QUI PUBLIENT DANS LA GAZETTE

LE MUSÉE DE LA HAUTE-AUVERGNE

Un musée de France dans un palais épiscopal

Le Musée de la Haute-Auvergne, musée de société, occupe l'ancien palais des évêques de Saint-Flour, construit au XVII^e siècle.

Il présente des collections étonnantes, témoins de l'histoire et du patrimoine des hautes terres de la plaine de Saint-Flour et des estives volcaniques du Cantal : sites archéologiques de l'Est du département, art religieux du XII^e au XIX^e siècle et beaux-arts, ethnologie des sociétés rurales de Haute-Auvergne. Les instruments de musique, bijoux, coiffes voisinent avec l'une des collections de mobilier domestique la plus importante de France.



LES ARCHIVES ET LA MÉDIATHÈQUE DE SAINT-FOUR

Au 60, rue de Belloy, se trouvent deux services de la ville de Saint-Flour :

- Les Archives municipales qui veillent jalousement sur des milliers de documents et les mettent à disposition de toute personne qui fait des recherches sur l'histoire de la ville ou du pays.
- La Médiathèque (anciennement «bibliothèque») qui accueille le public et prête des livres, des CDs, des DVDs et même des jeux à ses adhérents. Pour emprunter ces documents, il suffit de disposer d'une carte d'abonnement qui coûte 9,10 € à l'année pour un adulte sanflorain.



LES MÉDIATHÈQUES COMMUNAUTAIRES

Saint-Flour Communauté dispose de deux médiathèques et ludothèques communautaires sur son territoire. L'une est située à Pierrefort, l'autre à Neuvéglise-sur-Truyère. Toutes deux ont le même credo : proposer un service public de qualité et de proximité.



L'ÉCOMUSÉE DE MARGERIDE

L'écomusée de Margeride est un musée « vivant » évoluant avec son époque, son territoire et sa population.

Véritable témoignage des modes de vie et de travail d'une population, il se compose de trois sites :

- La Ferme de Pierre Allègre à Loubaressesse
- L'École de Clémence Fontille à Signalauze
- Le Jardin de Saint-Martin à Ruynes-en-Margeride

Ces trois sites permettent de s'imprégner de l'histoire de ce pays de montagne, d'en connaître les richesses patrimoniales, d'en découvrir les savoir-faire et de devenir acteur de ces découvertes. L'authenticité des lieux permet d'y renouer des liens avec de lointaines racines. Entre hier et aujourd'hui, l'écomusée vous dévoile l'intimité d'un territoire et de sa population.



LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE SAINT-FOUR COMMUNAUTÉ

Qu'est-ce qu'un Pays d'art et d'histoire ?

C'est un label décerné aux territoires qui s'inscrivent dans une logique de valorisation et d'appropriation de leurs richesses patrimoniales, architecturales et paysagères et des savoir-faire.

Créé en 1985, il est attribué par le Ministre de la Culture, après avis du Conseil national des « Villes et Pays d'art et d'histoire », aux communes ou communauté de communes qui s'engagent dans une politique de sensibilisation à la qualité du patrimoine, de l'architecture et du cadre de vie.

L'objectif est de transmettre et de donner les clés de découverte et de lecture du patrimoine aux habitants, au jeune public et aux visiteurs tout en impliquant les acteurs touristiques et culturels. Pour cela, des visites et conférences à thème sont programmées à leur intention en fonction de la spécificité et de l'actualité du patrimoine, de l'urbanisme et de l'architecture.





LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE ALFRED DOUËT À SAINT-FOUR

Propriété de la Fondation pour l'art et la culture de la Caisse d'épargne Auvergne-Limousin, la maison consulaire est un édifice majeur de la ville de Saint-Flour. Remaniée à la Renaissance dont la façade est l'un des plus beaux témoins, elle est aménagée au XVII^e siècle, et abrite jusqu'à la Révolution le pouvoir civil des consuls.

Derrière sa façade Renaissance, la maison consulaire abrite un cabinet de curiosité au charme intimiste et authentique.

Le musée a été récemment entièrement restauré et offre au visiteur une visite de charme. Les œuvres et objets réunis par Alfred Douët (1875-1952) évoquent les goûts éclectiques de ce collectionneur : peintures des écoles françaises, italiennes et flamandes, ensemble remarquable de tapisseries d'Aubusson, orfèvrerie médiévale, émaux de Limoges, faïences, armes, et meubles précieux composent un ensemble remarquable.



ZOOM sur un objet des collections du Musée de la Haute-Auvergne

*Aujourd'hui, un bijou :
le « SAINT-ESPRIT »*

Le Saint-Esprit est le bijou emblématique de l'Auvergne, dont Aurillac et le Puy-en-Velay ont été d'importants centres de production.

Déjà attesté dans la région au XVII^e s., ce pendentif connaît une grande vogue au XIX^e s., ainsi qu'une certaine démocratisation, n'étant alors plus seulement accessible aux familles les plus riches. Progrès techniques et industrialisation permettent en effet de proposer à cette période des exemplaires moins coûteux.

Ce Saint-Esprit est en or et il est serti de pierres semi-précieuses. Sa partie principale représente une colombe, ornée de citrines et d'émail. Celle-ci est suspendue à deux grandes citrines ovales et elle est prolongée dans sa partie basse par trois pendeloques en forme de goutte. Le bel éclat du bijou est dû aux feuilles d'or ou d'argent, les paillons, qui ont été placées sous les pierres à facettes, afin d'en rehausser la couleur et les reflets.



Or, émail, citrines et verre.

H. 6,8 x L. 2,9 cm

1^{ère} moitié du XIX^e siècle.

Poinçon non identifié (Aurillac ?)



En Auvergne, la coutume voulait qu'à l'occasion de son mariage l'épouse reçoive la « Parure », souvent achetée en même temps que les alliances. Le Saint-Esprit et sa chaîne en étaient les pièces maîtresses, complétées par une broche et des boucles d'oreille quand la famille en avait les moyens. Le pendentif allait accompagner sa propriétaire sa vie durant. Elle le porterait pour la messe et à l'occasion de toutes les grandes fêtes religieuses et familiales.

À l'origine, le pendentif a pu être inspiré par l'insigne de **l'ordre du Saint-Esprit**, un ordre exclusivement réservé aux catholiques, créé par le roi de France Henri III en 1578, pendant les guerres de religion.

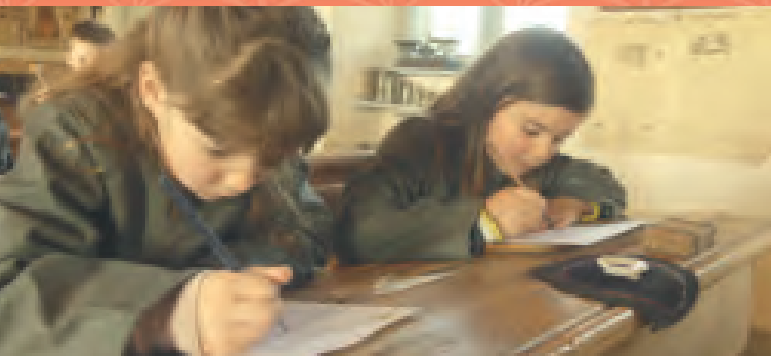
Il a été le bijou de l'Auvergne catholique, avec une haute teneur religieuse et identitaire. Son allure générale suggère une croix et la colombe stylisée, ailes ouvertes, tête en bas, évoque l'Esprit Saint

descendant sur la terre, d'où son nom. Les pendeloques en forme de goutte, rappelant les larmes du Christ versées sur la tombe de Lazare, ou les langues de feu du Saint Esprit descendant sur les disciples à la Pentecôte, renforcent encore son symbolisme.

Les valeurs telles que la pureté, la tendresse et la fidélité de l'amour, qui sont habituellement associées à la colombe de l'Esprit Saint, en faisaient le cadeau de mariage idéal.

Le rayonnement de notre bijou, son élégance surent séduire un collectionneur renommé : Maurice Fenaille (1855-1937). L'œil exercé de cet amateur d'art, spécialiste des tapisseries des Gobelins et de la gravure des XVII^e et XVIII^e s., ne manqua pas d'apprécier la belle facture de cette pièce. Il en fut le propriétaire.

Et vous, auriez-vous eu votre Certificat d'études ?



Nous vous proposons ici des petits exercices de préparation au certificat d'études de 1923. L'occasion de tester ses connaissances !

Épreuve de français - 1923

PLÉONASMES

Éliminez les pléonasmes des phrases suivantes

1. Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle y broute.
2. Il se vit obligé malgré lui de renoncer à son entreprise.
3. On peut succomber à la suite d'une forte hémorragie de sang.
4. Diviser et partager signifient que d'un tout on en fait plusieurs parties.
5. Je leur donnais à chacun de quoi gagner du bien dans le commerce de la mer.

Épreuve d'arithmétique - 1923

HECTARES, ARES, CENTIARES

Dans un champ de 6.43 ha, on vend une parcelle de 8 128 m²; puis on prend sur le reste 9.85 a pour construire une maison et 815 ca pour faire un jardin. À combien est réduite la surface du champ ?

À vos méninges !

Le « certifié », tel qu'on le nommait autrefois, a donné des sueurs froides à des générations d'enfants de 1866 à 1989. Il attestait des connaissances acquises par les élèves de 11 à 13 ans au terme de l'enseignement primaire obligatoire. Sorte de championnat de France de l'éducation, l'examen était très sélectif et au début du XX^e siècle, seulement 30% des candidats décrochaient le précieux sésame !



« À LA LOUPE », à la découverte des insectes du Jardin de Saint-Martin

Dans cette rubrique, nous vous proposons de partir à la rencontre des hôtes du Jardin de Saint-Martin de l'Ecomusée de Margeride, ces insectes si fabuleux qui le font vivre aux côtés du jardinier.

La coccinelle à 7 points

Surnommée « *Bête à mon dieu* » car je porterais chance, je suis la *Coccinella septempunctata*, autrement dit la Coccinelle à sept points. Espèce la plus commune de nos contrées, je suis un coléoptère de la famille des coccinellidés.

Facilement reconnaissable, je suis ronde, bombée, avec de courtes pattes et de courtes antennes. **Mes élytres rouges-orangés** (coques de protection portées sur les ailes) présentent chacun six points noirs, le septième à cheval sur ceux-ci. Malgré la croyance populaire, mes points ne déterminent pas mon âge !

Mais la couleur de mes élytres et ses motifs ne sont pas anodins, ils signifient « attention danger ! » pour les prédateurs. Si je me sens menacée, je laisse échapper de l'articulation de mes pattes un liquide à l'odeur et au goût désagréable.

D'ailleurs, je suis moi-même une **prédatrice**, une redoutable **mangeuse de pucerons**, tout comme mes enfants. Adulte, j'aime aussi le pollen. Le jardinier est mon plus grand « fan » et garde quelques pieds d'orties dans son jardin afin d'éviter mon déménagement. Je pond directement mes œufs sur une plante où se trouve une colonie de pucerons. A la naissance, mes larves ont ainsi un garde-manger à porter de main.

Malgré ma férocité apparente, je redoute une parente, la coccinelle asiatique. Tout comme mes autres amies coccinelles, invitée par les hommes pour détruire à grande échelle les pucerons sur les cultures, celle-ci est devenue une concurrente redoutable, me prenant mon territoire, ma nourriture et s'attaquant à mes larves et à moi-même !



« Patrimoine à la maison »

Les Archives municipales et le Pays d'art et d'histoire vous invitent à remonter le temps ! Parcourez nos villages cent ans en arrière à la découverte de leur histoire et de ce qui a changé à travers les cartes postales éditées au début du XX^e siècle. Bon voyage à tous !



49 SAINT-FOUR. — Les Orgues (Rochers Basaltiques). — ND

Nous voici avenue des Orgues à Saint-Flour. On ne pouvait sensément la baptiser autrement, tant ces formations géologiques sont immanquables à chacune de nos montées ou descentes. Et d'où viennent donc ces orgues, ainsi appelées pour leur ressemblance avec les tuyaux de l'instrument d'église ? D'un très (!!) lointain passé.

Il y a 30 à 40 millions d'années, en résonance à la genèse des Alpes, les terres d'Auvergne, qui furent très longtemps sous le niveau des mers, se soulèvent. Il y a 13 millions d'années, les premiers volcans pétaradent en pays cantalien. Et il y a environ 8,8 millions d'années, une éruption engendre une longue coulée de lave qui recouvre l'est du pays. De nombreuses autres explosions vont lui succéder.

Dans la fureur, la chaleur et la lumière,

au fil des millions d'années, elles donneront naissance au **stratovolcan du Cantal, le plus grand d'Europe.**

Pourquoi «strato» ? Parce qu'il se construit par strate au fil des éruptions. Jusqu'à mesurer 4 000 mètres ! Mais alors est-ce l'érosion qui fit que notre bon vieux Plomb culmine aujourd'hui à 1 855 m ? Non. Car en réalité le point haut se situait quelques 2 300 mètres à la verticale du Puy Griou (apparu plus tard) et que le Plomb n'existait



même pas encore sur les pentes de ce géant. Hélas, celui-ci, au fil des temps géologiques, va littéralement s'effondrer sur lui-même plusieurs fois et ce bien bien bien longtemps avant que l'humanité ne vienne peupler ses pentes. Imaginez le(s) cataclysme(s) !!!

Mais revenons à nos orgues. À Saint-Flour, la fameuse coulée basaltique d'il y a 8,8 millions d'années ne sera jamais recouverte par d'autres et affleure donc au niveau du sol. **La partie supérieure, appelée l'entablement**, refroidit plus vite au contact de l'air et donne cette impression «concrète».

La partie inférieure, encore semi-liquide, prend un poil plus de temps et se forment alors ce qu'on appelle des fentes de retrait lorsque le volume se contracte. Ce sont ces fentes semi-régulières du haut vers le bas qui donneront naissance à des **piliers souvent hexagonaux : nos fameuses orgues**.

Toutes belles qu'elles soient, elles ne sont pas uniques. On en trouve, ailleurs, en Auvergne mais l'exemple le plus connu est sans doute celui de la magnifique Chaussée des Géants en Irlande.

Pour finir, notons quelques détails sur notre carte postale du jour. Tout au fond, un bus vient de passer le grand tournant en grognant. Il amène sans doute des voyageurs de la gare vers quelque hôtel de la ville haute. Calèche et piétons ne semblent pas pressés de se pousser. C'est que les moteurs d'alors ne sont pas ceux d'aujourd'hui et notre bus ne doit pas monter bien vite. Presque au centre de l'image, il semble qu'un tract soit collé sur l'un de nos orgues. Les élections ne devaient pas être bien loin car, en zoomant dessus, on devine le nom d'Hugon ; Pierre Hugon, député (radical) du Cantal et conseiller général qui devait là briguer l'un de ses derniers mandats. Aviez-vous vu la charrette bien camouflée juste à gauche de ce panonceau ?

ZOOM sur un objet des collections du Musée d'art et d'histoire Alfred Douët

Aujourd'hui, le « CHRIST AUX LIENS »

La figure du Christ aux liens, ou Christ assis, est une nouvelle représentation, inventée par les artistes de la fin du Moyen Âge. Le Christ est montré assis sur le Calvaire, attendant d'être crucifié. Bien qu'inspirée par la Passion du Christ, cette scène, juste avant la Crucifixion, ne figure pas dans le Nouveau Testament. Les réalisations basées sur ce nouveau modèle se diffusent à partir de la fin du XV^e s. et au XVI^e s. Elles suivent des conventions de représentation bien établies, dont les artistes ne vont que peu s'éloigner.



J.F. Ferraton © Photographie

Le Christ est présenté assis, dénudé, les bourreaux lui ayant déjà arraché ses vêtements ; il a les poignets et les chevilles entravés par des cordes ; sa tête, ceinte de la couronne d'épines, est la plupart du temps inclinée sur un côté, exprimant un grand abattement. Ces caractéristiques permettent de distinguer la figure du « Christ aux liens » de celle, très proche, de « l'Ecce homo », qui montre le Christ à sa sortie du prétoire, après la flagellation. Jésus y est représenté debout et encore en grande partie vêtu.

Le Christ aux liens aurait été inspiré aux artistes de la fin du Moyen Âge par un genre théâtral en vogue à cette période : le mystère.

Statue en chêne massif, avec quelques traces de polychromie. Datée de la fin du XV^e siècle ou du début du XVI^e siècle.



On y mettait en scène des thèmes religieux, et la Passion du Christ fut un des sujets favoris.

Distincte de la représentation du Christ sur la Croix, cette nouvelle image de Jésus souffrant, caractérisée par **une grande expressivité corporelle** - tête penchée, corps un peu affaissé -, était aussi le résultat de l'évolution de la sensibilité religieuse.

Aux représentations sereines et douces des XII^e et XIII^e s., avaient succédé, à partir du XIV^e s., des images pathétiques, dans lesquelles la douleur était bien visible. Celle-ci rapprochait le Christ des hommes, le rendant **plus compréhensible et donc plus accessible**.

Ce Christ assis sur le Golgotha, dit aussi lieu du Crâne, évoque explicitement le Rachat du genre humain. Jésus meurt à l'endroit précis où avait été déposé le crâne d'Adam, celui qui commit la faute originelle.

Cette création de la fin du Moyen Âge, le Christ aux liens, est ainsi une figure très émouvante, qui parvient à évoquer la Crucifixion, tout en ne la montrant pas, illustrant alors d'une manière inédite le sacrifice du Fils de Dieu et la Rédemption.

Coup de cœur des médiathèques



Professeur agrégée, passionnée de littérature et amoureuse de la nature, Sylvie Baron a élu domicile à Rochegonde commune de Neuvéglise-sur-Truyère. En émule talentueuse des reines du crime anglo-saxonnes, elle signe des thrillers captivants ancrés dans une France des territoires traversée par de profondes mutations. Elle a reçu les prix Arverne et Lucien-Gachon pour l'Héritière des Fajoux (Calmann-Lévy). Elle a mis en place un atelier d'écriture en 2015 à la médiathèque de Neuvéglise duquel est né un livre « Mémoires de nos villages » aux éditions du bord du lot.

Voici la suite de l'extrait du premier numéro :

La grande lessive

Par F L

(...) « Une fois lavé, pour bien s'égoutter, le linge était étalé sur les bords du ruisseau. Puis venait l'heure du retour. Alors, les femmes ramassaient toutes leurs besognes. Une fois à la maison, ma mère étendait, le long de l'écurie, les affaires qu'elle avait lavées. Le fil à linge longeait le bâtiment de pierres basaltiques. Parfois tout ne rentrait pas. Elle allait au pradel (petit pré), clôturé d'un mur en pierres, en bordure de village. Chacun avait son pradel au village. C'est bien le seul petit carré de terre qui, beaucoup plus tard, échappera au remembrement. Elle finissait de faire sécher les grandes pièces de tissu en les étalant sur l'herbe. Pas étonnant, ensuite, que les draps sentent bon les fleurs des prés, une fois rangés dans les armoires.

Quand elle n'allait pas laver le linge au ruisseau, elle le mettait à bouillir dans une lessiveuse en zinc. Posé sur le feu, le récipient contenant le linge à bouillir se lavait tous les mois. Elle mettait de la cendre dedans. Cela servait de blanchisseur et de nettoyant, je ne sais pas trop... À l'époque, se changer une fois par semaine, c'était beaucoup. Le pantalon faisait bien quinze jours. Par contre, la blouse grise portée à l'école, devait être lavée toutes les semaines. Le maître inspectait aussi bien l'état de la blouse que les mains. Surtout les ongles, il fallait être propre. On avait le droit d'être pauvre, mais pas celui d'être sale, en fréquentant l'école communale!

Autrefois la lessive avait une toute autre dimension qu'aujourd'hui. L'arrivée de la machine à laver, a sans doute été un grand bouleversement pour les femmes, tout autant probablement que celle de la cocotte minute ! Cela a surtout permis de gagner beaucoup de temps et donc de laver plus souvent. Les femmes ont oublié très vite, et sans regret, que la grande lessive était une corvée bien pénible. Mais elles ont aussi perdu un peu du contact qu'elles avaient à ce moment-là avec leurs voisines. Les moments conviviaux s'espaçaient au fur et à mesure que le progrès arrivait dans les foyers. Chacune continuait bien à faire sa lessive, mais chacune de son côté ! »

Petites idées pour « passer le temps »

L'écriture - *Objet en question ?*

Ces objets sont issus des collections de l'Ecomusée de Margeride. Dans le cadre d'une résidence artistique, le photographe H. Robillard a souhaité transfigurer ces objets en jouant avec l'ombre et la lumière. Ce nouveau regard nous invite au questionnement, à la rêverie, au voyage de l'esprit...

Selon vous, de quels objets s'agit-il ?

Selon vous, quelle est leur fonction ?

Quelles matières les composent ?

Si vous possédiez ces objets, quelles utilisations en feriez-vous ?

Les trouvez-vous beaux ? Pourquoi ?

À votre avis, de quelles couleurs sont-ils ?

Connaissez-vous ces objets ? Avez-vous des anecdotes à partager en lien avec ces objets ?



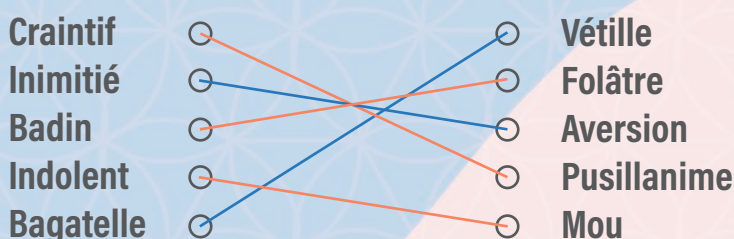
Vous pouvez envoyer vos réponses par courrier postal à Écomusée de Margeride, Le Bourg, 15 320 Ruynes-en-Margeride en indiquant votre nom et prénom et l'adresse de votre établissement. Nous serions heureux de découvrir vos impressions sur ces objets !

Réponses aux jeux du numéro précédent

Épreuve de français - 1923

SYNONYMES

Reliez les mots pouvant être utilisés comme synonymes



Épreuve d'arithmétique - 1923

LE PARTAGE DES POMMES

L'un des enfants ayant refusé sa part, il y a eu 15 pommes à redistribuer et la part de chaque enfant participant au partage a augmenté de 3. Donc, il y avait $15/3 = 5$ enfants participant au partage et **6 enfants en tout**. Nombre de pommes : $15 \times 5 = 75$!

Si vous avez participé au défi écriture « **Par la fenêtre** » proposé dans notre première gazette, n'hésitez pas à envoyer votre texte (*en indiquant votre nom et prénom et l'adresse de votre établissement*) à l'adresse suivante :

**Médiathèque communautaire de Neuvéglise-sur-Truyère,
Le Bourg, 15260 Neuvéglise**

Rédaction : Les acteurs culturels de la Ville de Saint-Flour
et de Saint-Flour Communauté

Mise en page : Service communication Saint-Flour Communauté

Crédits photographiques : J-F. Ferraton, H. Robillard, H. Vidal,
Ville de Saint-Flour, Saint-Flour Communauté